Séminaire M2, Philosophie politique, semestre 1 (EPI K5R20315)
Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
Severine.Kodjo-Grandvaux@univ-paris1.fr

L'Afrique au prisme de la philosophie

Enseignante : Séverine Kodjo-Grandvaux

Séquence 1 : Ce que la philosophie dit de l'Afrique

Au cours de cette première séquence (séances 1 & 2), nous nous intéresserons à ce que "la" philosophie dit de l'Afrique en interrogeant à la fois le contenu de ce qui est dit et la compréhension de la philosophie que ce discours présuppose. Ceci nous amènera alors à interroger la manière dont "la" philosophie se pense elle-même ainsi que les stratégies de territorialisation - mais aussi de racialisation - à l'oeuvre lors de l'écriture de l'histoire de la philosophie. Et à penser l'Afrique et l'Europe comme concepts philosophiques façonnés par un ordre du savoir moderne colonial.

Références bibliographiques :

- Salim Abdelmadjid, « Un concept africain d'Europe », Noesis [En ligne], 30-31 | 2018, http://journals.openedition.org/noesis/4279
- Dominique Colas, *Races et racismes de Platon à Derrida*, Plon, 2004
- François-Xavier Fauvelle, *À la recherche du sauvage idéal*, Seuil, 2017.

- Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?,* Folio, 1995
- Pierre Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, 2001
- Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*
- Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie [1935]*
- Nadia Yala Kisukidi, « Le "Miracle" grec », in *Tumultes*, n°52, 2019, p.103-126.
- Catherine König-Pralong, *La Colonie philosophique. Écrire l'histoire de la philosophie aux XVIIIe et XIXe siècle*, éd. EHESS, 2019
- Charles W. Mills, *Le Contrat racial*, trad. fr., Mémoire d'encrier, [1997] 2023

Citations utilisées

Catherine König-Pralong, *La colonie philosophique. Écrire l'histoire de la philosophie aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles*, éd. EHESS, 2019

L'Europe se construit comme « la patrie naturelle et exclusive de la rationalité analytique et réflexive » (p.16). Elle se fait « biotope et territoire de la philosophie » (p.16).

« L'établissement de l'histoire de la philosophie comme discipline académique [...] a contribué à la consolidation de la philosophie dans l'acception restreinte qui la qualifie aujourd'hui » (p.27)

« L'idée d'Europe fut étroitement associée à une certaine forme de rationalité. L'histoire de la philosophie moderne a imposé la conception d'une civilisation européenne caractérisée par une rationalité spéculative, analytique et réflexive. Elle a conçu cette raison philosophique comme un antidote aux mysticismes arabe et juif. À la fin du XVIII^{e} siècle, la liberté, le sécularisme et la philosophie formaient ainsi les coordonnées d'un système dans lequel la raison analytique, qui avait résulté d'un lent processus de sécularisation initié au Moyen-Âge, était opposée au mysticisme syncrétiste et passionné de l'Orient. » (87)

L'Europe est devenue « la patrie naturelle, exclusive de la rationalité analytique et réflexive » (p.16).

Il s'est façonné l'image d'un « Occident critique, rationnel, analytique et conscient de soi » (p.16).

« À partir de 1780, la plupart des historiens de la philosophie définissent leur objet comme le propre de la civilisation ou des cultures européennes : les idées d'Europe, de modernité et de rationalité philosophique feraient système. [...]

en Europe occidentale, au XIX^e^ siècle, la philosophie fut majoritairement regardée comme une spécificité européenne. Dans le scénario historiographique qui se met en place à la fin du XVIII^e^ siècle, l'esprit philosophique serait advenu en Grèce au VI^e^ siècle av. J.-C. Au début de l'ère chrétienne, il se serait diffusé en Europe occidentale et autour de la méditerranée, à l'intérieur du territoire délimité par le *limes* romain. À l'ère moderne, il se serait retiré et concentré en Europe, y établissant une colonie philosophique dont missionnaires et colons exportaient des produits en Asie et aux Amériques. » (81) Ainsi donc, « par-delà les oppositions engendrées par les nationalismes, l'Europe serait ainsi dotée d'une unité philosophique » (p.81).

« les historiens de la philosophie ont fait de la philosophie la nature et la culture propre de l'Europe »

« L'histoire de la philosophie des Lumières légitime la supériorité de la rationalité européenne moderne, qui est associée à l'esprit critique en sciences et en philosophie, à la liberté en arts et, en politique, à des formes de gouvernement spécifiquement européennes, comme le gouvernement représentatif. » (p.41)

La philosophie joue « un rôle central dans la légitimation de l'impérialisme intellectuel qui caractérise une partie des sciences européennes modernes » (p.12)

« Les philosophes modernes – Husserl en l'occurrence – auraient imposé une lecture savante du monde dans laquelle seul l'Occident peut faire l'objet d'une connaissance spéculative, et où le reste du monde forme le vaste terrain des enquêtes empiriques. Cette thèse trouve d'ailleurs une confirmation dans l'économie des savoirs en Occident. Le centre du monde académique est organisé par le système des disciplines apparu autour de 1800, qui exprime les rationalités occidentales. La périphérie est "gouvernée par la logique des "aires culturelles", et un perspectivisme méthodologique qui a en partie résulté des réflexions critiques de l'anthropologie au XXe siècle." » (p.181)

« La philosophie est naturalisée européenne. […] Elle se voit refuser toute appartenance nationale ou situation territoriale extra-européenne, à l'exception des Amériques » (p.82)

« elle emprunte à l'histoire naturelle des outils théoriques, une nomenclature et une manière de penser » (p.82)

« jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, les sciences naturelles font partie des facultés de philosophie allemandes (*philosophische Fakultäten*), l'équivalent des facultés de lettres françaises. » (p.82)

Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*

« nous sommes en Occident sur le sol de la philosophie proprement dite. [...] C'est chez le peuple grec que nous trouvons pour la première fois cette notion de la liberté et c'est là que pour cette raison commence la philosophie. » (Vrin, 2004, p.159)

« Grèce : à ce nom le cœur de l'homme cultivé d'Europe, et de nous Allemands en particulier, se sent en terre natale » (*Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Vrin, 1971, p.21)

« Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance ; il faut faire abstraction de tout respect et de toute moralité, de ce que l'on nomme sentiment, si on veut bien le comprendre ; on ne peut rien trouver dans ce caractère qui rappelle l'homme ». (Vrin, Édition de 1970, p.76)

L'Afrique « n'est pas intéressant[e] du point de vue de sa propre histoire, mais par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie ou de sauvagerie qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation. [...] c'est [...]

le pays de l'enfance qui, au-delà du jour de l'histoire consciente, est enveloppé dans la couleur noire de la nuit ». (Vrin, 1970, p.75)

L'Afrique, donc, « n'est pas une partie du monde historique, elle ne montre ni mouvement, ni développement […]. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est ce qui n'a point d'histoire et n'est pas éclos, ce qui est renfermé encore tout à fait dans l'esprit naturel et qui devrait être simplement présenté ici au seuil de l'histoire universelle ». (p.79-80)

Hegel procède à un « nettoyage ethnique de l'histoire » (**Souleymane Bachir Diagne, « Islam et philosophie : leçons d'une rencontre »**, *Diogène*, 2003, p.45)

Hume, *Essais politiques*, repris dans Dominique Colas, *Races et racismes de Platon à Derrida*, Plon, 2004

« les nègres […] sont naturellement inférieurs aux Blancs. C'est à peine s'il y a eu difficilement une nation civilisée ayant une autre complexion que blanche et pas même un individu éminent ou capable de spéculation. Pas d'ingénieuses manufactures parmi eux, ni arts, ni sciences ».

Christoph Meiners, *Histoire de la sagesse mondiale* (1789)

La philosophie est « la propriété essentielle exclusive d'une certaine culture, de la "race blanche" ou "caucasienne" » (citation reprise par Kisukidi et König-Pralong).

Husserl, *La Crise de l'humanité européenne et la philosophie*

« L'Europe a un lieu de naissance. Je ne veux pas parler d'un pays en un sens géographique, quoiqu'elle le soit aussi, mais d'un lieu spirituel de naissance dans une nation, en l'occurrence en des hommes isolés et des groupes humains de cette nation. C'est la nation de la Grèce antique des VII^e^ et VI^e^ siècles avant Jésus-Christ »

« Aussi paradoxal que cela puisse sembler, je vois donc dans l'irruption de la philosophie, prise en ce sens où toutes les sciences y sont incluses, le phénomène originaire de l'Europe spirituelle ».

« Il y a en [l'Europe] quelque chose d'insigne à quoi tous les autres groupes de l'humanité eux-mêmes sont sensibles, quelque chose qui, abstraction faite de toute utilité, les pousse à s'européaniser plus ou moins, alors que nous, si nous nous comprenons bien, nous ne nous indianiserons jamais. » (*La Crise de l'humanité européenne et la philosophie*)

Salim Abdelmadjid, « Un concept africain d'Europe », revue *Noesis*, n°30-31, 2018

Il s'agit pour Husserl « d'échanger la guerre intra-européenne contre le développement d'une colonisation commune du reste du monde, conçue comme processus d'européanisation […] c'est-à-dire comme la proposition aux Européen-ne-s au nom de l'humanisation de l'humanité en puissance qu'est pour Husserl l'humanité non européenne, de substituer à la guerre entre Européen-ne-s, la guerre contre les non-Européen-ne-s. »

« un concept africain d'Europe, c'est-à-dire un concept d'Europe, à partir de l'histoire et de la situation de l'Afrique et des Africain-e-s ».

Charles Mills, *Le Contrat racial*, trad. fr., Mémoire d'encrier, [1997] 2023

« la suprématie blanche est le système politique qui, sans jamais être nommé, a fait du monde moderne ce qu'il est aujourd'hui ».

Dans le contrat social classique : il y a une « métamorphose humaine déterminante […] qui transforme l'homme "naturel" en homme "civique/politique", le résident de l'État de nature en citoyen dans la société créée » (p.45)

L'état de nature incarne « l'état prépolitique permanent ou, peut-être encore mieux, l'état non politique des non-Blancs » (p.46)

« L'état de nature non européen est réel, un endroit sauvage et racisé […]. Par contraste, l'état de nature européen est soit hypothétique, soit, s'il est réel, généralement moins sauvage, une sorte de jardin laissé à l'abandon qui a besoin de quelques coups de cisaille, mais qui est partiellement domestiqué, et ne requiert que des retouches ça là pour se transformer suffisamment – ce qui témoigne des caractéristiques morales, supérieures, de cet espace et de ses habitants » (p.89-90)

« L'établissement de la société laisse sous-entendre qu'aucune société n'existait au préalable ; la création de la société requiert l'intervention de l'homme blanc, ainsi positionné comme état déjà un être sociopolitique » (p.46)

« Dans le cas colonial, des sociétés considérées comme préexistantes, mais (pour une raison ou une autre) déficientes (décadentes, stagnantes, corrompues), sont prises en charge et régies pour le « bénéfice » des Autochtones non blancs. Considérés comme des enfants incapables d'autonomie ou de s'occuper de leurs propres affaires, ils deviennent ainsi des pupilles de l'État. » (p.46-47)

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, 1952

« Il y a une zone de non-être, une région extrêmement stérile et aride, une rampe essentiellement dépouillée, d'où un authentique surgissement peut prendre naissance » (p.6)

François-Xavier Fauvelle, *À la recherche du sauvage idéal*, Seuil, 2017.

« les philosophes (Rousseau, Voltaire, Jaucourt, Raynal, Diderot) et les naturalistes (Linné, Bouffon) du XVIII[e] siècle [ont] de la sorte *anim[é]* le Hottentot comme un personnage de pantomime, lui faisant jouer les rôles tour à tour de l'ignoble sauvage, du chaînon intermédiaire entre l'homme et le singe » (p.106-107).

Nadia Yala Kisukidi, « Le "Miracle" grec », in *Tumultes*, n°52, 2019, p.103-126.

Continuer à parler de « miracle grec », c'est soutenir « une opération de discrimination entre héritiers fidèles, légitimes, et ceux qui, quoi qu'ils fassent, ne pourront jamais prétendre à la succession. »

« le récit du miracle grec, dévoile ainsi l'histoire d'une capture, d'une territorialisation forcée, qui possède une date dans l'histoire de la pratique philosophique en Occident. C'est ce récit qui, en s'exportant, a transformé la raison philosophique, en raison coloniale. Écrire l'histoire de la philosophie à

partir d'un "miracle" vise à reconnaître et à authentifier les Sujets porteurs de civilisation ». (p.115)

« Comment reprendre, alors, l'histoire de la philosophie, contre le récit du miracle, c'est-à-dire contre le récit de sa capture territoriale ? »

« un tel travail exige, certes, de penser le statut de l'histoire de la philosophie comme légitimation des codes d'une discipline nettement universitarisée, mais surtout de tracer de nouvelles cartes, de tenter une déterritorialisation – soit penser les passés, les présents et les devenirs de la philosophie hors du récit prodigieux de sa capture territoriale ».